***« En liaison avec Max » : correspondances réelles et fantasmatiques entre René Guy Cadou et Max Jacob, par Patrick Denieul***

***Université de Nantes***

Les liens entre l'oeuvге de René Guy Cadou et celle de Max Jacob sont multiples et, le plus souvent, souterrains. Cadou s'est plu à parsemer ses textes de nombreuses références à son grand aîné en littérature, mais aussi à rédiger des hommages, à publier des extraits de leur correspondance. Notre communication portera justement sur ces documents, dont certains, parus en revue, sont souvent peu connus, documents où apparaît clairement le crédit attribué par notre poète à l'auteur du *Cornet à dés*.

La première et unique rencontre entre René Guy Cadou et Max Jacob, relatée par Cadou lui-même dans un article daté du б juin 1947 et intitulé : *« Présence de Max Jacob »* 1, remonte au mois de février 1940, à Saint-Benoît s/Loire. À cette époque, la correspondance entre les deux hommes a déjà presque trois ans d'âge : dès juillet 1937, Cadou a fait parvenir quelques vers à Max, en évoquant également la figure du peintre Pierre Roy, qu'il connaît par son fils. C'est sous cette égide que commence leur échange de lettres, que seule interrompra la mort de Max à Drancy, le 5 mars 1944.

Pourtant, cette relation épistolaire ne semble pas devoir se poursuivre sous les meilleurs auspices. Lors de la rencontre de février 40, Max Jacob apparaît au poète, sans que cela soit péjoratif, comme un *« homme ancré dans la profondeur de Dieu »* 2. Très clairement, du côté de Max Jacob, cette religiosité va vite se vouloir contagieuse. Ce même mois de février 40, l'ermite de Saint-Benoît s/Loire adresse ainsi à un René Guy Cadou issu pourtant d'un milieu laïque et anticlérical un texte d'inspiration chrétienne à méditer et il précise :

*Je t'enverrai de temps en temps des méditations du genre de ceci.*

*N'y vois aucune littérature mais le désir que j'ai de t'agrandir philosophiquement, de*

*t'approfondir car la profondeur de l'homme fait celle de l'œuvre.* 3

Cette volonté autant pédagogique que missionnaire de former le jeune poète qu'est alors Cadou ne laisse pas dupe ce dernier. À l'écoute des conseils de son aîné, il passe cependant outre. Néanmoins, d'un naturel mystique, Cadou, des années plus tard, reviendra sur cet engagement religieux souhaité par Max :

*Entre la grande table à dessin et le lit monastique, il y a place pour un idéal chemin de croix. Et moi qui ne crois en rien, je suis tout près d'aimer, et je suis sûr que tu dis vrai, cher Max*. 4

Entre les deux hommes va naître une confiance mutuelle. Après la lecture de la plaquette de poèmes de Cadou, *Années-Lumière*, Max Jacob réitère sa *prédilection pour cette poésie douce et bonne, imprévue où tout d'un coup, le sublime s'installe à côté du sourire*. 5

Cet avis n'est pas hypocrite de la part de Max. Même si, comme Cadou le stipulera lui-même plus tard dans une note, on attribue à l'ermite de Saint-Benoît un besoin de flatter ses émules, ici, au contraire, il témoigne d'une véritable volonté de transmission que ne dément pas l'ensemble de ses lettres au futur poète de Louisfert :

*On a dit de Max Jacob qu'il ne dut son entourage de jeunes poètes qu'à son habileté à manier l'encens et la pommade. C'est possible. Je vous signale toutefois qu'il m'écrivait, ou du moins quelque chose d’approchant :* *« Quand il s'agit de toi devant moi je dis tout le bien que je pense de ton œuvre, mais entre nous, permets-moi de t'engueuler. »* 6

À travers cette note, nous prenons conscience de la place essentielle que tenait Max Jacob pour les jeunes auteurs de son temps, dont certains lui demandaient conseil. À ce titre, Cadou n'a été qu'un parmi d'autres. Cependant, pour Max, chacun de ces correspondants se révèle important. C'est en cela qu'il ne gère pas une cour d'admirateurs, mais tente d'éclairer chacun par ses avis, libre à ces jeunes gens de les suivre ou non. Les jugements de Max sont sévères et peuvent dérouter. Cependant, comme il l'écrit à Cadou, ce qui compte pour lui, c'est de s'éloigner de l'hypocrisie littéraire ambiante, d'être juste dans ses critiques afin d'assurer une éventuelle filiation :

*Les compliments sont inutiles. La franchise est la seule marque de l'amitié sincère. J'aime dire du bien de toi quand tu n'es pas là et t'étaler des plans pédagogiques quand tu y es. L'inverse est plus à la mode, mais je ne suis plus à la mode.* 7

Peu à peu, les deux hommes vont renforcer leurs liens d'amitié au fil d'une correspondance régulière. Ainsi, de l'aveu même de Max, Cadou acquiert un certain statut, car lui seul a su déchiffrer entre les lignes le vrai visage de l'ermite de Saint-Benoît :

*Tu es la seule personne qui ait compris que le Cinématoma et le Cabinet Noir sont uniquement des études de caractères qui se tracent eux-mêmes par les mots qu'ils emploient. Uniquement.* 8

Il est aussi enthousiasmé par la verve épistolaire de notre poète, qu'il souligne dans une lettre concernant les relations littéraires que l'on peut se créer, justement par le biais de la correspondance : :

*Prépare tes avènements ? Puisque tu écris si facilement de belles lettres, ne te prive pas d'en écrire... au nom d'une misanthropie inconcevable.* 9

René Guy Cadou est ainsi jaugé comme une sorte d'élève attentif et prometteur, mieux même : comme un confident, un camarade. Évoquant les poèmes obscurs et insipides qu'un poète du dimanche lui adresse, Max questionne René indirectement, concluant par ces mots : *« Ce ne sont pas des conseils : je me parle à moi-même devant mon ami »* 10. Telle semble être la finalité même de cette correspondance.

Pour Cadou, Max Jacob s'impose comme la figure tutélaire du passeur, de celui qui a connu Apollinaire et les artistes du Bateau-Lavoir et qui ose parler aux jeunes gens de cette époque mythique de la poésie: *« La vérité de Max Jacob m'apparaît bien mieux maintenant que j'ai vu son cercueil porté à bras par quatre générations littéraires [...] »* 11. La stature de ce grand aîné stimule l'imagination de Cadou. Celui-ci, se remémorant leur unique rencontre, nuance le portrait idéalisé de Morven le Gaëlique :

*Ce n'est pas ainsi que je t'imaginais. Pas de lorgnons. Et plus grand, beaucoup plus grand, comme Gide, et plus épais aussi, peut-être comme mon père, mon père que j'aime tant, qui vient de mourir et qui m'amène ici en sarrau noir* 12.

Cette phrase explicite bien les rapports qui vont s'instaurer entre Max et René, non pas des rapports de poète à poète mais, davantage, une relation filiale. Leur correspondance devient le terreau de liens plus complexes. Les parents de Cadou sont morts subitement, le laissant jeune encore. De par ses conseils, ses avis, son amitié paternelle, Max Jacob va prendre insidieusement une place douloureusement vacante dans le cœur du poète. L'ermite de Saint-Benoît est alors chargé de tous les espoirs, c'est à lui maintenant de veiller sur Cadou, de lui permettre de devenir homme en Poésie. La disparition brusque de Max accentuera encore plus ce rôle crucial. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le cycle de quatre poèmes intitulé *« La série noire »* 13, où Cadou exprime toute sa peine devant la perte des siens : sa mère, son père, et Max Jacob. Max Jacob mis en scène dans ses derniers instants comme le Christ emmené sur la croix. Ces malheurs en chaîne, cette série noire, laissent orphelin notre poète, et seule la Nature pourra quelque jour le consoler : l'annonce, déjà, du lieu idyllique de Louisfert comme remède à l'absence.

Un des aphorismes d'*Usage interne* résume toute l'importance de Max aux yeux de Cadou en tant que maître à penser et correspondant idéal :

*Toute poésie n'est rentable que dans l'éternel. Je veux dire que c'est seulement lorsqu'un poète nous a quittés qu'on s'aperçoit de l'immense place qu'il occupait en nous. Max Jacob, poète rentable.* 14

Quand on sait quelle importance revêt pour Cadou l'exercice quotidien de la correspondance 15, véritable passerelle entre lui et ses amis lointains 16, l'annonce de la disparition définitive du plus fidèle des épistoliers est ressentie comme un abandon. Max défunt, c'est comme si son père mourait de nouveau :

*J'étais descendu par désœuvrement dans un petit bistrot des bords de Loire. [...] Machinalement mes yeux se portent sur un journal du jour déployé devant moi: [...] « Max Jacob est mort [...] » [...] Je ne comprends pas. Je ne peux pas comprendre. J'ai répondu hier à sa dernière lettre.* 17

Le correspondant suprême est mort. À l'évidence atterrante de cette nouvelle, confirmée plus tard par les amis, Cadou oppose la poésie et sa faculté de ressusciter les défunts par le verbe : *« Tu n'es pas mort. Tu es descendu du car à la Roche-Hamon. Tu m'arrives. Nous allons boire le pastis chez Carridel. »* 18 Dès cet instant, s'enracinant dans la campagne de Louisfert, et par-delà l'apparente clôture de la mort, Cadou va redonner vie à travers ses poèmes à Max Jacob, à la fois correspondant de l'Autre Monde et témoin du poète auprès de Dieu.

Le passage s'effectue dans le poème *« Cornet d'adieu »,* extrait du recueil Pleine poitrine, écrit en 1944-45, recueil par ailleurs dédié à Max 19:

*Souvent tu m'écrivais et c'était chaque fois*

*des bavardages de bergères et de rois*

*Tu m'écriras encore*

*J'attends tes reportages sur la mort* 20

Par cette affirmation du rôle de *« passeur »* entre l'existence et l'absence grâce à la parole poétique, René Guy Cadou renoue le dialogue avec Max Jacob. Celui-ci devient alors un témoin de l'au-delà, un confident *« ignoré des hommes, mais vivant comme lys dans le cœur des poètes »* 21.

Les textes évoquant Max qu'écrira par la suite Cadou, et plus particulièrement en prose, ne seront pas des témoignages, mais des entretiens, le plus souvent sous la forme de missives, comme si notre poète envoyait directement à Morven le Gaëlique ses constatations sur l'existence et comme si le lecteur surprenait ce courrier intime de pensées.

Des douze poèmes faisant explicitement référence à Max Jacob, trois s'adressent directement à lui: *« Cornet d'adieu », « Encore une lettre à Max »* 22 et *« En liaison avec Max »* 23 Cadou y emploie la deuxième personne du singulier et interpelle le poète. Les deux derniers textes, plus particulièrement, évoquent la correspondance, notamment par leurs titres : dans *« Encore une lettre à Max »* 24, Cadou relate la venue à Louisfert d'un de leurs amis communs, Julien Lanoë. Et c'est l'occasion pour notre poète, à travers cette lettre ultime, de proclamer la présence toujours vivace de Max en lui et en ce monde :

*Lanoë est là ma main bafouille et j'entretiens*

*Notre ami de ses fantômes quotidiens*

*Qui font que tu reviens toujours et nous rassembles*

*O Max dans l'infortune de ma chambre*

*Je t'aime et je fais bien et c'est un réconfort*

*O Max de te savoir au-delà de la mort*

*En moi présent intact et toujours secourable*

*Tu ne sortiras point à jeun de cette table*

*Où ton portrait figure et sans cesse grandi*

*N'est-ce pas cher Lanoë que notre ange maudit*

*Pèse comme un oiseau sur ma feuille et me donne*

*Le courage de ne ressembler à personne.* 25

Tout comme l'image soudaine du Christ dans la chambre de Max Jacob, rue Ravignan, épisode qui suscita sa conversion religieuse 26, Morven, par la force de l'amitié, apparaît à Lanoë et Cadou et guide ce dernier dans une voie nouvelle où il peut *« ne ressembler à personne »* 27\_

Plus encore, Max fait corps avec notre poète, en lui *« présent intact et toujours secourable »* 28. Ce n'est pas simplement un souvenir, mais bien la présence d'un *« ange maudit »* 29 qui *« pèse comme un oiseau sur (la) feuille »* 30 de papier où Cadou dépose ses vers. Max Jacob est tout entier dans l'écriture, à la fois le destinataire, l'inspirateur et la main invisible qui seconde le poète.

En effet, Cadou *« considère la Poésie comme un chant, ou plutôt comme une opération magique ».* Et il précise : *« Les Chants bretons de Morven le Gaëlique comme les derniers poèmes de Filibuth sont des opérations magiques. Ils rejoignent Dieu à travers l'homme et l'homme à travers eux rejoint Dieu. »* 31

Ce rôle de passeur de l'écriture, nous le retrouvons dans le second poème adressé à l'auteur de Filibuth. *« En liaison avec Max »* nous introduit dans un monde de fantômes où l'ombre de Jacob se profile. Tout commence par un mystère que ne peut résoudre la raison humaine, surtout celle des *« curé commissaire et gendarmes »* 32 : l'apparition d'une lumière éternelle, symbole de la présence du poète pourtant disparu :

*Un car illuminé et personne dedans*

*Où est Monsieur Jacob criait le débitant*

*Et cependant là-haut dans la chambre de bonne*

*La lampe nuit et jour continuait de brûler* 33

C'est le retour, semble-t-il normal, du fantôme de Max dans son ancien logis, retour que seul comprend et décrit le poète qui devine, à travers cette figure, le lien entre ce monde et l'autre, celui de Dieu :

*Tu ne songes qu'à Dieu en toi-même invisible*

*Tellement merveilleux et tellement présent*

*Que sans cesse tu nais de ce rapprochement*

*Et la lampe qui fait bouger ta maison rose*

*Nous accueille et nous ouvre à ta métempsychose* 34

*« Ta métempsychose »* : Max devient irréel, se réincarne constamment *(« tu nais de ce rapprochement »*, vers 20) et rejoint Dieu dans sa petite *« maison rose »* (vers 21), lampe dont la flamme vacille comme sur un autel d'église.

Les êtres chers sont auprès de Dieu, en Dieu, même, et préparent la place à celui qui va venir. Que ce soit le père, la mère ou Max, ils ont tous un rôle dans l'Au-delà, un rôle, essentiel, de médiateur. Cadou chérit cette idée., lui qui rappelle à Morven la rencontre fixée de longue date et attendue après la mort: *« Tu sais bien que nous devons un jour nous retrouver. »* 35. Cette échéance, loin d'être terrifiante, lui permet au contraire par le biais de l'amour et de l'amitié, de réconcilier son existence et le sentiment tragique qui l'habite. Max Jacob a vécu le même cheminement. Ne conseillait-il pas, dans sa correspondance avec notre poète, *« (d') apprendre à souffrir davantage et à se taire. (...) Ne te plains pas d'être désespéré : c'est l'état de désespoir qui est désirable. »* 36

En effet, pour Max, *« la souffrance est la seule clé du progrès et du bonheur. »* 37 C'est pourquoi Cadou va s'efforcer de transmuer sa poésie à partir des malheurs qui l'accablent, afin de façonner un monde lumineux. Il se rend maître de sa tristesse en la magnifiant. Car*, « la poésie sublimise (sic) ces douleurs dont elle se nourrit. »* 38

Les parents de René Guy et Max sont partis avant lui et l'attendent. Fort de cette conviction, notre poète peut ainsi créer son univers en toute sérénité, le modelant à son gré selon les circonstances graves ou heureuses. Toute la poésie de Cadou est bâtie sur cet enjeu, comme le rappelle Yves Cosson. Car, *« c'est le lien affectif qui fait le rapport, la métaphore ».* 39 Pour preuve, ces premiers vers tirés de *« Cornet d'adieu »:*

*Il n'y aura pas de printemps cette année*

*Parce que Max s'en est allé.* 40

***Notes***

1.René Guy Cadou, *« Présence de Max Jacob »,* cité dans *Créer*, Centre artistique et littéraire de Rochechouart, n° 23, Février 1976, p. 27.

2.Ibid., p. 27.

3.René Guy Cadou, lettre de Max Jacob à Cadou en date du 23 février 1940 in Esthétique de Max Jacob, Paris, Seghers, 1956, p. 79. Cet ouvrage reprend, la plupart du temps sans indications de dates, un bon nombre de lettres de Max Jacob à René Guy Cadou.

4.*« Présence de Max Jacob »,* op. cit., p. 27.

5.René Guy Cadou, *Esthétique de Max Jacob*, op. cit., p. 43.

6.René Guy Cadou, *Notes inédites*, in *Poésie la vie entière*, Œuvres poétiques complètes, Paris, Seghers, 1978, p. 418.

7.René Guy Cadou, Esthétique de Max Jacob, op. cit., p. 60.

8.Ibid., p. 37.

9.Ibid., p. 71.

10.Ibid., p. 53.

11.Ibid.,9 p.11.

12.*« Présence de Max Jacob »*, in *Créer*, op. cit., p. 27.

13.In *Hélène ou le règne végétal*, Œuvres poétiques complètes, op. cit., p. 265.

14.*Usage interne*, œuvres poétiques complètes, op. cit., p.390.

15.Dans les Œuvres poétiques complètes, on relève dix occurrences de titres portant la mention *« lettre »*. Après Apollinaire, Cadou a littéralement inventé le poème-correspondance.

16.Cadou *« avait besoin de cette correspondance qui lui donnait l'impression d'exister, de vivre comme les autres. Si parfois nous restions plusieurs jours sans répondre à ses lettres, c'était en lui le tourment, l'insécurité, presque le naufrage. »* Roger Toulouse, *« Lui et le Surromantisme »* in Cahiers de l'Herne n°1, avril 1961, p. 21.

17.René Guy Cadou, *« évocation de Max Jacob »,* in *« Tombeau de Max Jacob »,* Simoun n° 17-18, (années 50), Oran, p. 14-15. Il s'agit de la transcription d'une émission de radio réalisée en mars 1949 sur les ondes de Radio-Rennes.

18.Ibid., p. 17. Hélène Cadou fera de même par la suite pour son mari : *« Je m'applique à te redonner (...) Une part de jour assez douce/Pour t'obliger à vivre encore » («Je sais que tu m'as inventée »,* in Hélène Cadou, *Le bonheur du jour*, vers 6-9). Le verbe poétique permet de transmuer l'absence en présence.

19.*« Cornet d'adieu »*, Cornet à dés : rien que par la similitude des titres, on peut déceler un clin d'œil complice de Cadou à Max. Non seulement le recueil est dédié à Max Jacob, mais l'expression *« pleine poitrine* » est communément employée par l'auteur de Filibuth, ainsi que le signale un extrait de lettre cité dans *l'Esthétique de Max Jacob*, (op. cit., pp. 38-39), la *« pleine poitrine »* révélant une écriture puissante, où tout l'être se donne dans le style. Le titre du recueil joue ainsi sur l'ambivalence du sens, à la fois celui qui s'offre sous les balles et le poète qui écrit avec toute sa fibre humaine.

20.*« Cornet d'adieu »*, vers 23-26, in *Pleine poitrine*, Ouvres poétiques complètes, op. cit., p.171.

21.René Guy Cadou, *« Pour en revenir à Max Jacob »,* in *Pour en revenir à Max Jacob*, collectif, José Millas-Martin éditeur, Paris, 1969, p. 13.

22.In *L'aventure n'attend pas le destin*, Œuvres poétiques complètes, op. cit., p. 226.

23.In *Le diable et son train*, Œuvres poétiques complètes, op. cit., p. 294.

24.À noter, dans ce même poème, que la mention des *« Noël »* de Cadou au vers 15 *(« un Noël de Cadou, ça sent le Gaëlique ! »*) n'est pas anodine puisqu'elle se réfère aux textes de Morven le Gaëlique traitant de la Nativité, thème également cher à notre poète. Six poèmes de Cadou traitent de ce sujet (in *Grand élan*, p. 125 ; *La vie rêvée*, p. 136 ; *Ma vie en jeu*, p. 188 ; *L'aventure n'attend pas le destin*, p. 238 ; *Le diable et son train*, p. 288 ; *Les biens de ce monde*, p. 341 ; Œuvres poétiques complètes, op. cit.). Quatre ont pour seul titre *« Noël »,* et font le pendant à ceux de Max, au nombre de sept (dont cinq portent comme nom *« Noël* ») parus sous ce pseudonyme de Morven justement dans La ligne de cœur, revue qu'animait Julien Lanoë. Le fait d'évoquer Morven et Lanoë lie l'œuvre de Jacob à celle de Cadou et accentue cette correspondance déjà décrite.

25.Vers 11-15 et 17-24, in *L'aventure n'attend pas le destin*, Œuvres poétiques, op. cit., p. 226.

26.L'écriture du court poème, *« Possibilité du corps en trop »* (in *Tout Amour*, Œuvres poétiques complètes, op. cit., p. 349), dont le titre fait irrésistiblement penser à ceux du *Cornet à dés* ou du *Laboratoire central*, rappelle justement l'épisode de la rue Ravignan. Est-ce la marque d'une conversion chez René-Guy à la fin de sa vie, comme ce le fut pour Max ? Ou, au contraire, un rappel de son ami par l'anecdote ?

27.*« Encore une lettre à Max »*, op. cit., vers 24. Ce vers fait sans doute référence à ce conseil de Max (*Esthétique de Max Jacob*, op. cit., p. 24) : *« Aie tes goûts à toi et aie la force de choisir tes voisins, ton domaine, ton théâtre, ton vocabulaire, ta nourriture, ta cravate, ton opinion politique, ton rythme, ta couleur, ta forme. »*

28.Ibid., vers 19.

29.Ibid., vers 22. Cette mention des anges se retrouve aussi dans la correspondance. Page 26 de l'Esthétique de Max Jacob, on peut lire ce conseil : *« Entre en rapports diplomatiques avec ton ange gardien, tes voix intérieures et extérieures. Apprends à discerner ce qui vient de toi ou de l'extérieur, les voix des anges et celles des démons. »* Conseil assimilé par Cadou dans *Usage interne*, p. 400: *« Ne méprisons pas notre ange gardien, ne l'accablons pas non plus de nos signes. Sa réponse n'engage que lui. »* À la fois bonté et maléfice, Max est bien cet ange maudit dont parle le poème.

30.Iыd., vers 23.

31.René Guy Cadou, in *Le miroir d'Orphée*, Rougerie, 1976, p. 167.

32.*« En liaison avec Max »*, vers 7, in *Le diable et son train*, Œuvres poétiques, op. cit., p. 294.

33.Ibid., vers 1-4. À noter le thème de la lampe, commun à Max et à René Guy.

34.Ibid., vers 17 et vers 20-22

35.*« Présence de Max Jacob »,* in *Créer,* op. cit., p. 27.

36.René Guy Cadou, *Esthétique de Max Jacob*, op. cit., p. 45.

37.Ibid., p. 28.

38.Ibid., p. 27.

39.Extrait d'une série d'entretiens avec Yves Cosson, en 1996 (inédit).

40.*« Cornet d'adieu »,* vers 2-3, in *Pleine poitrine*, Œuvres poétiques complètes, op. cit., p. 171.

**N.B. :** Il semble que Cadou, à la fin de sa vie, ait beaucoup investi sur la personne de Max Jacob, alors que tout porte à croire que, pour Max, comme nous l'avons écrit précédemment, René Guy était un jeune littérateur parmi d'autres. En 1949, Cadou consacre une émission radiophonique à Max Jacob, ainsi que deux articles parus, l'un dans les Cévennes du 5 mars, l'autre dans Р.А.В. Pour la seule année 1950, Cadou donne aux journaux et revues, La Gazette des lettres, la République du Centre (le poème *« en liaison avec Max »* y avait paru en mars 49) et les Cahiers du Nord, trois livraisons concernant toutes le poète et son œuvre. Si l'on comptabilise tous les comptes rendus écrits sur Max Jacob, nous arrivons au chiffre de six, dont cinq publiés entre 1949 et 1950. Pouvons-nous voir ici une urgence à évoquer ce passeur entre les mots et la mort, cet ange fugace et sarcastique, mais toujours bienveillant que serait pour Cadou Max Jacob ? Selon nous, Cadou se reconnaît en lui ou espère s'y reconnaître. Il souhaite aussi témoigner d'un grand vivant avec qui il a conversé et, à travers cette figure tutélaire, assurer la filiation poétique pour les générations suivantes. Par ailleurs, cette question de la survivance à travers la mort relie Max à René, René pour qui cette réflexion est cruciale. N'est-il pas celui par qui son frère Guy renaît ? Sa conception de l'Au-delà est proche de celle des Celtes, qui la devinaient tout près d'eux, dès le seuil de leurs portes. Cadou investit ainsi sa représentation mentale et fantasmatique de Max Jacob de tous ces espoirs de survivance. Pour lui, l'ermite de Saint-Benoît est un voisin de l'Autre Monde, toujours présent en celui-ci.